

L'INSULTE

UN FILM DE **ZIAD DOUEIRI**

AVEC

ADEL KARAM **RITA HAYEK** **KAMEL EL BASHA**
CHRISTINE CHOUERI **CAMILLE SALAMÉ** **DIAMAND BOU ABOUD**

DURÉE : 1H52 - LIBAN/FRANCE - 2017 - SCOPE - DOLBY 5.1

SORTIE LE 24 JANVIER

DISTRIBUTION
CINEART
RUE DE NAMUR, 72-74
1000 BRUXELLES
T. 02 245 87 00
WWW.CINEART.BE

PRESSE
HEIDI VERMANDER
T. 0475 62 10 13
heidi@cineart.be

SYNOPSIS

À Beyrouth, de nos jours, une insulte qui dégénère conduit Toni (chrétien libanais) et Yasser (réfugié palestinien) devant les tribunaux. De blessures secrètes en révélations, l'affrontement des avocats porte le Liban au bord de l'explosion sociale mais oblige ces deux hommes à se regarder en face.

INTERVIEW AVEC ZIAD DOUEIRI

On peut imaginer que le point de départ de L'INSULTE vient d'un constat porté sur la société libanaise...

Non, plus prosaïquement, le point de départ du film est un incident qui m'est arrivé, il y a quelques années, à Beyrouth. J'ai eu une dispute avec un plombier, quelque chose de banal, mais très vite le ton est monté et j'ai eu des mots à son adresse qui sont à peu près ceux du film. L'incident aurait pu être anodin, mais l'inconscient n'est pas anodin : pour qu'on en arrive à ces mots, cela veut dire que l'on a touché à des sentiments intimes, des émotions très personnelles. Joëlle Touma, la coscénariste du film, était présente ce jour-là, elle m'a convaincue de présenter mes excuses. Ces excuses, le plombier ne les a pas acceptées, j'ai fini par aller les présenter chez son patron qui en a profité pour le virer, pour d'autres raisons, et je me suis retrouvé à prendre immédiatement sa défense. J'y ai vu un point de départ intéressant pour élaborer un scénario.

C'est très concret...

Oui, car j'y ai trouvé immédiatement toutes les dynamiques à partir desquelles se construit une histoire. Ce film s'est bâti ainsi, sur un engrenage. Je commence toujours mes films par une tension, un incident, j'essaie d'en voir les enchaînements. Je pars toujours de mes personnages, qui ils sont au début du film et qui ils deviennent une fois le film terminé. Là, en partant de ce conflit, j'avais deux personnages principaux : Tony et Yasser. Tous deux ont des failles, leur passé respectif présente une série d'obstacles internes. Il y a un climat extérieur chargé, électrique : le personnage de Tony, porte en lui un secret, quelque chose qu'il a vécu et dont personne ne veut parler. C'est tabou, et il ressent cela comme une injustice. Yasser lui aussi rencontre des obstacles : il se méfie, par expérience, de la justice.

Trente ans après la fin de la guerre civile, où en sont les différents acteurs de la société libanaise ? Arrivent-ils à dépasser les antagonismes qui furent les leurs durant les quinze ans d'une guerre civile commencée en 1975 et terminée en 1990 ?

La guerre du Liban s'est terminée en 1990 sans vainqueurs ni perdants : tout le monde a été « acquitté ». L'amnistie générale s'est transformée en amnésie générale. On a mis la poussière sous le tapis, comme on dit. Mais sans ce travail de mémoire, on ne cicatrisera pas.

C'est ainsi que vous en êtes arrivé à un « film de procès » ?

Le film de procès permet, sur le plan de la dramaturgie, de mettre deux antagonismes dans une même salle. Tu peux filmer leur confrontation, dans un face-à-face. C'est une sorte de western moderne, rejoué dans un huis clos. C'est ce que j'ai eu envie d'essayer, étant donné que le film décrivait une forme de duel entre Tony et Yasser.

A quel point un film de procès sur le Liban est aussi pour vous un film personnel ?

Notre passé nous aide inconsciemment à écrire une histoire, c'est obligatoire. La justice a toujours été très importante pour moi, je viens d'une famille d'avocats, de juges, ma mère est avocate, et elle est devenue la conseillère juridique sur ce film. D'ailleurs, qu'est-ce que nous avons dû batailler au moment de l'écriture du scénario ! Elle est très maligne, ma mère, elle est terrible ! Elle a beaucoup travaillé à faire acquitter le palestinien dans le film (rires).

Plus sérieusement, Joëlle comme moi connaissons intimement l'histoire de la guerre du Liban, le prix payé par chacune des parties. Elle et moi, c'est intéressant à noter, venons de familles aux convictions politiques et à l'appartenance religieuse différente. Elle comme moi avons été élevés avec certaines idées. Joëlle vient d'une famille, chrétienne phalangiste, et moi d'une famille sunnite, qui a défendu la cause palestinienne, de façon là aussi très virulente. Puis nous avons, jeunes adultes, essayé au fur et à mesure des années de comprendre le point de vue de l'autre. On a chacun accompli un pas vers l'autre, mené un chemin solitaire pour trouver un équilibre, une forme de justice, dans cette histoire libanaise qui n'est ni blanche ni noire, dans laquelle il est impossible de dire voici les bons, voici les méchants.

Ce qui la rend passionnante à raconter ?

Si je devais résumer ce film, ce serait la recherche de la dignité. Chacun de ses deux personnages a perdu son honneur et sa dignité, chacun blâme l'autre, le rend responsable de ses problèmes. L'INSULTE est un film résolument optimiste et humaniste. Il montre des chemins possibles pour arriver à la paix.

Ce procès, c'est aussi une psychanalyse des libanais aujourd'hui ?

C'est aux libanais qu'il faut demander cela.

C'est aussi un conflit de génération...

Je vois même dans le film un autre angle : le point

de vue des femmes. C'est un film où les femmes prennent le contrôle sur la situation pour la modérer, pour œuvrer au dépassement de cette situation. Imaginez, un jour, si le monde arabe était dirigé par les femmes.

Ce film vous semble compréhensible pour un public non-libanais ?

Oui, car c'est un film à dimension universelle. Yasser et Tony pourrait être d'une autre nationalité, d'un autre pays. Encore une fois, ce film est résolument optimiste et humaniste. Il montre le chemin d'une alternative aux conflits par la voie de la reconnaissance, de la justice et du pardon.

BIO-FILMOGRAPHIE de ZIAD DOUEIRI

Né à Beyrouth le 7 octobre 1963, Ziad Doueiri grandit pendant la guerre civile. Il quitte le Liban à 20 ans pour aller étudier aux Etats-Unis. Il obtient une licence en cinéma à l'Université de San Diego et travaille à Los Angeles comme assistant caméra puis chef opérateur. En 1998 il écrit et réalise son premier long métrage, WEST BEYROUTH, mondialement récompensé. Depuis, ses films ont été sélectionnés et primés partout dans le monde : LILA DIT CA, L'ATTENTAT et L'INSULTE, qui a remporté la Coupe Volpi du Meilleur Acteur pour Kamel El Basha lors de la dernière Mostra de Venise. Il a également réalisé SLEEPER CELL (2006) pour Showtime Network et la saison 1 et 2 de BARON NOIR pour Canal + (diffusion en février).

2017 L'INSULTE

Production Ezekiel Films, Tessalit Productions, Rouge International, Cohen Media Group, Scope Pictures

FESTIVALS :

- Mostra de Venise - *Coupe Volpi du Meilleur Acteur*
- Toronto Film Festival 2017 - *Contemporary Word Cinema*
- Telluride Film Festival 2017 - *Sélection Officielle*
- Oscars 2017 - *Candidat du Liban*

2017 BARON NOIR – Saison 2

Production Kwai Films pour Canal+

2016 BARON NOIR – Saison 1

Réalisation de 8 épisodes pour Canal+, production KWAI FILMS, avec Kad Merad et Niels Arestrup

2012 L'ATTENTAT

Production 3B Productions, Scope Pictures, Canal+

FESTIVALS :

- Toronto Film Festival 2012 - *Sélection Officielle*
- 60e Festival Internacional de cine de San Sebastián 2012 - *Prix Spécial du Jury*
- Tve Another Look Award – *Prix Spécial du Jury*
- Telluride Film Festival 2012
- Marrakech International Film Festival 2012 - *Meilleur Film*
- Istanbul International Film Festival 2013 - *Prix Cineuropa.Org*
- Colcoa Film Festival 2013 - *Prix du Public, Prix Coming Soon, Prix de la Critique*

2005 SLEEPER'S CELL

Série pour SHOWTIME USA.

2004 LILA DIT CA

Production 81/2 Productions, UK Film Council, France 2 Cinema,

FESTIVALS :

Sundance Film Festival, Toronto Film Festival, Ottawa International Film Festival, Marrakech International Film Festival, Miami Film Festival, Mons International Love Film Festival – Prix du Public

1998 WEST BEYROUTH

Production 3B Productions et La Sept ARTE Unité Fiction.

FESTIVALS :

- Festival De Cannes 1998 - Quinaine des Réalisateurs - *Prix François Chalais, Prix ArabCritics*
- 4th Arabic Cinema In Paris - *Grand Prix*
- Toronto Film Festival 1998 - *Prix de la Critique Internationale*
- Taipei Film Festival 1998 - *Grand Prix du Jury*
- Cartago Film Festival 1998 - *Prix Meilleur Premier Film*
- Brussel Film Festival 1998 - *Prix du Public*
- Valladolid International Film Festival 1998 - *Prix de la Jeunesse*
- New York Film Festival 1999 - *Selection New Directors/ New Films*
- Fribourg International Film Festival 1999 - *Meilleur Scénario*
- Narrowsburg International Independent Film Festival 1999 - *Meilleur Film*
- Golden Globes 1999 - *Candidat du Liban*
- Oscars 1999 - *Candidat du Liban*

Et les Festivals de Beirut, Goteborg, Rotterdam, Hong Kong, Singapoure, Sydney, Melbourne, Wellington, Institut Franco-japonais de Tokyo, Berlin, Varsovie, View into the World, Tetouan, Sao Paulo, Helsinki, Rialto, Seventh Heaven Film Fest, Haifa...

LISTE ARTISTIQUE

Toni	Adel Karam
Shirine	Rita Hayek
Yasser	Kamel El Basha
Manal	Christine Choueir
Wajdi Wehbe	Camille Salamé
Nadine	Diamand Bou Abboud

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	Ziad Doueiri
Ecrit par	Ziad Doueiri & Joëlle Touma
Chef opérateur	Tommaso Fiorilli
Montage	Dominique Marcombe
Directeur artistique	Hussein Baydoun
Décors	Johan Knudsen
Casting	Abla Khoury
Son	Guihem Donzel, Olivier Walczak, Bruno Mercère
Musique	Eric Neveux
Producteurs	Antoun Sehnaoui, Jean Bréhat, Rachib Bouchareb, Julie Gayet, Nadia Turincev
Producteur Associés	Frédéric Domont, Muriel Merlin
Co-producteurs	Charles S. Cohen, Geneviève Lemal
Une production	Ezekiel Films, Rouge International, Tessalit Productions
En co-production avec	Cohen Media Group, Scope Pictures, Douri Films
Distribution	Diaphana Distribution
Ventes internationales	Indie Sales